



AFRIQUE - MOYEN ORIENT ▾

Législatives difficiles pour le Premier ministre israélien

Benjamin Netanyahu est légèrement mieux placé que son challenger Benny Gantz, pour former une coalition et prolonger son bail de dix ans à la tête du gouvernement israélien. A côté des questions de sécurité, la campagne a été dominée par des allégations de corruption contre le premier ministre et des accusations du Likoud sur la junte de Benny Gantz.



Afrique & Moyen-Orient



Benjamin Netanyahu est menacé comme jamais par le quatuor à la tête de la coalition Bleu et Blanc, visibles sur cette affiche placardée face à la sienne, Moshe Yaalon, Benny Gantz, Yair Lapid and Gabi Ashkenazi.

Bleu et Blanc, Oded Balilty/AP/SIPA



En direct



Le Journal





ans de « Bibi » à la tête du gouvernement. A l'issue d'une campagne marquée par la violence des trolls sur les réseaux sociaux et des clips des partis, la formation de droite historique, le Likoud mené par « Bibi », serait devancé de peu par la coalition centriste Bleu et Blanc, en référence aux couleurs nationales. Le Likoud serait crédité de 28 % des voix, contre 30 % au bloc Blanc-Bleu, mais pourrait s'allier avec des petites formations de droite comme Foyer juif et Pouvoir Juif ou Koulanou et Zehout, en sus des partis religieux Yahadout Hatorah et Shaas. Ceci, toutefois, à condition que les petits partis de droite franchissent le seuil de 3,25 % permettant d'obtenir 4 députés sur **les 120 de la Knesset**.

PORTRAIT : Bibi Netanyahu, le clivant inamovible

CHRONIQUE : Benyamin Netanyahu ou l'inquiétante droitisation d'Israël, de Dominique Moïsi

« L'enjeu pour Netanyahu est que le retard sur le bloc Blanc-Bleu soit symbolique, d'un ou deux sièges, s'il atteint 5 sièges le président sera obligé d'appeler Gantz », estime Emmanuel Navon, professeur de relations internationales à l'université de Tel Aviv. Même si le bloc Blanc-Bleu ne pourrait s'allier qu'avec les Travailleurs et Meretz. Treize partis disposent actuellement de députés et jamais aucun parti israélien n'a pu gouverner sans coalition. Celle au pouvoir actuellement compte cinq partis. A l'exception du gouvernement Netanyahu en 2009, c'est toujours le parti arrivé en tête qui a été chargé de former la coalition gouvernementale. Quarante-sept formations concourent, un record.

Un référendum sur Bibi

Les questions sociales et économiques ont été peu abordées durant la campagne, souligne le politologue Shany Mor, car « elles sont traditionnellement moins importantes pour les électeurs, au demeurant dans une situation relativement hormis le prix élevé des logements, que les questions d'identité et de sécurité, le problème palestinien, la religion, qui comportent une forte charge émotionnelle. L'Iran est une menace plus existentielle, voire la seule, mais c'est surtout perçu à haut niveau, pour les électeurs en revanche c'est le problème palestinien qui importe avant tout, car le sujet encapsule tous les éléments moraux, sécuritaires, ayant une signification profonde sur la nature de notre pays ».



En direct



Le Journal





energie à échapper à la prison, avec une probabilité d'être poussé à la démission d'ici un an. Une tentative de Netanyahu de faire passer une loi lui conférant l'immunité serait une grave menace sur les institutions et l'Etat de droit » estime Shany Mor.

Manoeuvre de dernière minute

Netanyahu, qui se dit victime d'une chasse aux sorcières des médias et de la justice, présente ses critiques comme des traîtres ou des lâches. A l'inverse, il **est accusé de démagogie** ou de susciter des divisions entre Juifs et citoyens arabes, religieux et laïcs, du fait notamment qu'il martèle qu'Israël est la nation uniquement du peuple juif, à rebours de la Constitution de 1948. Le chef du gouvernement a aussi promis en fin de campagne, samedi, d'annexer les colonies israéliennes en Cisjordanie, en contradiction avec le droit international. Une manoeuvre incendiaire, à quelques semaines de l'annonce du plan de paix de Donald Trump, qui sonnerait le glas de la solution dite à eux Etats, la création d'un Etat palestinien coexistant pacifiquement avec Israël. « *Il s'agit d'attirer des électeurs de droite* », souligne Emmanuel Navon, « *mais au risque de faire passer ses futurs alliés sous le seuil de 3,25 %* ».

Yves Bourdillon

Abonnez-vous pour accéder aux Echos en illimité et profiter de l'expérience abonné. [Je m'abonne](#)

LES PLUS LUS



En direct



Le Journal

